

Chapitre 1

Coccinelle

Nous sommes assises dans le cimetière, moi et Mab, ma meilleure amie, à nous lancer des vannes sur le fait que le club de bowling est tout près des tombes. Je bois une canette de cidre tiède. Mab enchaîne les cigarettes roulées qu'elle a trouvées à la soirée, fines comme des doigts de poupée. Elle en a fourré plein dans ses poches avant que nous ne repartions à pied. Je me souviens de son visage à ce moment, rouge de fureur.

En plus, je n'aime même pas ça, dit-elle. Mais je suppose que c'est toujours un truc à faire, maintenant.

J'ai arrêté d'essayer de me demander si c'était la meilleure ou la pire façon d'occuper notre été. Sans doute que la réponse n'est ni l'une ni l'autre. Mab dit que c'est peut-être les deux à la fois. Ça n'est pas comme si on avait un choix infini, ça au moins, je le sais. Mais j'aimerais revenir au moment où le trou noir qui est en train de m'engloutir n'était qu'une piqûre d'épingle. Une particule subatomique de perte. Je retournerais encore plus loin en arrière si je le pouvais. Avant. Avant la soirée et ce qui est arrivé ensuite. N'importe qui le voudrait.

Tu cogites encore sur les atomes ? me demande Mab, comme si elle pouvait lire mes pensées.

– Rien ne change.

Elle acquiesce :

Même quand tout change.

Elle est transparente comme un rideau de dentelle. Silhouette de gaze. Des taches de rousseur éparpillées telles les premières gouttes de pluie sur un sol desséché. Une petite cicatrice au-dessus du sourcil, des dents brillantes. Quand je cligne des yeux, ses traits se déforment et s'étalent ainsi que des coulures de peinture fraîche. Elle a des marques de frottement sur le côté droit, des traces de goudron. Une déchirure dans sa robe, jusqu'aux os. À la tempe, une contusion toute noire, une ombre à l'endroit où un morceau de son crâne s'est enfoncé. Elle se tourne et m'adresse un large sourire, la bouche remplie d'une fumée jaune. Mon amie, si belle.

Tu en veux une ? me demande-t-elle, en tirant une bouffée.

– Non merci

Sérieux, c'est dégoûtant.

– Ouais, tu ne devrais pas fumer.

Elle me balance un coup de pied dans la cheville, de toutes ses forces. J'aurais tellement envie de sentir ce que ça fait.

Je suis déjà morte, rappelle-toi, me dit-elle.

Comme si je pouvais l'oublier.

C'est un moment d'entre-deux. Comme après un examen et avant les résultats, quand on a fait le boulot, ou pas, peu importe, car de toute façon il est trop tard. Une sensation que j'avais tant attendue. On saute et on n'a pas encore atterri. Rien d'autre que l'attente.

Le purgatoire, ainsi que Mab appelle ça désormais. *Les limbes.*

– Et tu t’y connais, je lui réponds.

Son sourcil arqué. Des gravillons incrustés sous sa peau.

Ça, on peut le dire.

Elle n’arrête pas d’agiter la main entre nous deux pour me protéger car, dit-elle, les roulées, ça pue vraiment. Je lui réponds de ne pas s’en faire car je ne sens rien. Elle grimace et ôte un brin de tabac collé sur sa langue. Exsangue. Exténuée. Rien que de la regarder, je suis fébrile. Je me sens mal de percevoir le sang qui continue de se traîner dans mes propres veines.

La canicule cogne à grands coups pour tout soumettre à son pouvoir. Les rues ne sont plus qu’un décor de cinéma désert et peu convaincant.

– Où sont passés les gens ? je demande.

J’en sais strictement rien.

Je ne peux pas retenir la question qui se forme au creux de mon estomac et qui doit sortir :

– Où est France ?

France, c’est son frère. C’est compliqué. Elle me regarde, je la fixe et je réussis à lui faire baisser les yeux.

– Tu es toujours en colère à cause de ça ? je lui demande. Vraiment ?

Non. (Elle détourne la tête.) Je suis passée à autre chose.

Ça, elle ne le dit que lorsque c’est faux.

Le silence est total. Pas de vent, pas d’oiseaux, pas de circulation. Rien que le bruit de mes pensées qui sont emplies de lui, comme toujours. Ainsi que la mer est emplie de poissons et la nuit claire, d’étoiles. Il y a de la matière noire là où il était auparavant. Je le ressens. Une inquiétante absence de lumière.

Elk, murmure Mab, plus doucement.

– Oui ?

Je suis certaine qu'il va venir.

J'essaie de ne pas le désirer, lui. J'essaie de toutes mes forces de ne pas me laisser déborder.

Mon petit frère rôde dans l'herbe desséchée en contrebas. Il gronde, crache et bondit, traquant les insectes tel un fauve. Il ramasse des détritrus, il est un tigre : il maîtrise à la perfection l'art de faire plusieurs choses à la fois.

– Pas ici, Knox ! peste maman.

Pauvre gosse, murmure Mab.

– T'inquiète pas pour lui. Il aime bien cet endroit

Elle s'étire comme si elle bâillait.

J'ai l'impression qu'on vient ici assez souvent.

Knox marche sur un emballage de chips et l'ajoute à sa collecte.

Il aime mieux la plage, dit Mab.

Je le regarde grogner comme un fauve. Le rose de ses lèvres. Ses parfaites petites dents de lait.

– Oui, il préfère la plage. Tu as raison.

Le soleil cogne impitoyablement. Je donnerais n'importe quoi pour une petite brise, ou une averse, ou une misérable portion de glace.

– On crève de chaud. Tu as chaud, toi ?

Mab secoue la tête et désigne de son bras valide un point par-dessus les toits dont les lignes droites tremblent dans l'air comme s'ils étaient sous l'eau. Rien que de les regarder, je meurs de soif.

C'est là-bas, la résidence pour personnes âgées ?

Tours, tourelles et vérandas. Ascenseurs, rampes et bouton

d'alarme dans les toilettes. Ma mère y a travaillé pendant un moment. Elle disait que ça n'arrêtait pas. D'ici, on dirait Disneyland.

Mab frotte ses talons nus dans la poussière. Je me demande brièvement où sont ses chaussures, rien qu'une seconde, puis je sais.

Au moins, je ne finirai pas là-bas, dit-elle.

– Où ça ? Chez les vieux ? (Je m'imagine ma grand-mère Joanie. Ses mains noueuses, ses chevilles fragiles comme du verre, sa sagesse, ses rouges à lèvres, son rire de crécelle communicatif.) Il y a pire.

Les toilettes d'un festival, suggère-t-elle.

– La moquette d'un pub.

Le groupe de lecture de ta mère.

– Le karaoké d'un bateau de croisière.

Elle éclate de rire, puis s'interrompt.

Et ici.

Maman passe tout droit devant nous, les bras chargés de roses anciennes. Knox trotte docilement sur ses talons. Il y a une autre canette de cidre dans l'herbe. Je ne me rappelle pas en avoir bu deux mais c'est possible. Peut-être que je l'ai fait.

– Ne laisse pas ça ici, dit maman.

C'est la première chose qu'elle m'ait dite de toute la journée. Je lui réponds :

– Non, bien sûr, j'en avais pas l'intention.

Mab s'interpose :

Qu'est-ce qui vous prend toutes les deux ? C'est quoi, ce ton ?

Brouille. Blocage. On est à couteaux tirés.

Knox ramasse la canette pour moi. Il se penche si près que